

Romains 10, 9-17

9Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. 10Car en croyant du cœur on parvient à la justice, et en confessant de la bouche on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture :

11Quiconque croit en lui ne sera pas confus.

12Il n'y a pas de différence, en effet, entre le Juif et le Grec : ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. 13Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

14Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ? 15Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux, Les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles.

16Mais tous n'ont pas obéi à la bonne nouvelle. Aussi Ésaïe dit-il : Seigneur, qui a cru à ce que nous avons fait entendre ?

17Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ.

La folie religieuse, marquée par la peur de l'autre qui engendre haine et violence, s'exprime de façon de plus en plus décomplexée comme une banalité

- Profanation de tombes chrétiennes ou musulmanes
- Désir de détruire les symboles de la religion de l'autre
- Aggressions physiques et verbales contre des biens et des personnes à cause de leur religion

Et cela bien entendu pas à sens unique :

Là ce sont des chrétiens qui s'en prennent aux musulmans

Là-bas des musulmans qui s'en prennent aux chrétiens

Là encore des chrétiens fondamentalistes qui s'en prennent aux plus libéraux

Là-bas des juifs qui humilient des chrétiens et des musulmans et en retour des musulmans et des chrétiens qui s'en prennent aux juifs

Tous ont en commun le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tous prétendent vouloir agir au nom de la pureté de la religion, au nom de l'Écriture qui nourrit leur foi ! Chacun prétend être le (nouveau) peuple élu, ayant la révélation de Dieu la plus aboutie !

Guerres fratricides, violences et haine au nom de Dieu !

Comment est-ce possible ?

Certes, ce n'est malheureusement rien de neuf, et si les hommes n'avaient pas la religion pour prétexte, ils en trouveraient d'autres. Mais il se trouve qu'en tant que croyante, je me sens particulièrement interpellée par toutes ces violences prétendument religieuses qui défigurent au quotidien l'homme dans son humanité.

Qu'est-ce qui a dysfonctionné/ dysfonctionne dans la transmission des valeurs fondamentalement communes d'amour de Dieu et du prochain, véhiculées par la Torah, la Bible et le Coran ? Comment se fait-il que tous ne soient pas animés d'une même foi et d'un même amour, par-delà les différences culturelles et religieuses ? Comment se fait-il qu'ils s'affrontent par la violence au lieu d'oser affronter la conflictualité en l'ouvrant dans l'ordre de la parole et du partage ?

Mais il n'est pas nécessaire d'étendre les horizons de ce questionnement aux dimensions des religions du monde, rien qu'en observant ce qui se passe entre nous, on peut s'interroger : pourquoi avons-nous tant de peines, de difficultés à rencontrer l'autre comme un prochain ? Pourquoi avons-nous tant de peine à comprendre que l'on est vraiment uni que dans la différence et que c'est une illusion de croire qu'on est uni parce que tout le monde pense la même chose ? Pourquoi, face à la conflictualité qui peut parfois exister entre nous, prenons-nous la fuite, nous fermons-nous comme une huître au lieu de l'affronter et de l'ouvrir dans l'ordre de la parole ? Alors que nous confessons un Dieu qui est Parole venu au milieu de nous, nous invitant à prendre la parole dans un dialogue entre un « je » et un « tu », pourquoi désertons-nous ce dialogue ? Pourquoi, nous qui connaissons peu ou prou le message de l'évangile, vivons-nous si peu dans l'amour du Christ qui nous libère des puissances du mal et de la mort et nous donne un Esprit de paix et d'unité ?

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné / ne fonctionne pas dans la transmission de l'évangile au point que nous sommes souvent plus dans l'opposition à autrui que dans la communion à laquelle nous invite le Christ ?

C'étaient déjà les questions que se posait l'apôtre Paul concernant les juifs et les non-juifs. Ce sont encore nos questions aujourd'hui !

1. Problème de transmission

Paul, dans son questionnement, pose la question de la prédication autrement dit de la transmission par laquelle chacun peut connaître le Seigneur et accéder au salut.

Que transmettons-nous ? De qui/quoi témoignons-nous ?

La réponse de l'apôtre est simple et claire : Nous témoignons de Jésus le Christ que Dieu a réveillé d'entre les morts. Et celui qui confesse le Christ et croit cela sera sauvé.

Ce verset a souvent été établi comme une frontière entre les vrais croyants et les autres, entre ceux qui seront sauvés et les autres qui iront à la perdition, laissant aux chrétiens confessant le privilège de se croire du bon côté avec tout le cortège d'orgueil et de mépris condescendant qui l'accompagnait. Pour ma part, je ne crois pas que ce soit ce que l'apôtre Paul veut dire lui dont le souci est de réunir autour du Seigneur, c'est-à-dire du Maître, tous les hommes, qu'ils soient juifs ou non juifs, jeunes ou vieux, hommes ou femme, etc...

L'évangile, n'a pas pour prétention de creuser des frontières entre les bons et les méchants, Dieu fait luire son soleil sur eux tous sans distinction (Matthieu 5, 45). Le Christ, non plus, n'est pas venu pour diviser les hommes, même s'il a été conscient que son message peut être cause de division jusqu'au sein d'une même famille (Matthieu 10, 34).

Mais alors, me direz-vous, comment comprendre le 1er verset du passage que nous méditons ce matin ?

9 Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé.

L'apôtre Paul n'établit-il pas lui-même une claire ligne de partage entre ceux qui confessent Jésus Christ comme leur Seigneur et ceux qui invoquent Dieu comme leur maître sans passer par le Christ Jésus ? N'y a-t-il pas d'une part ceux qui seront sauvés et ceux qui iront à la perdition parce qu'ils n'ont pas reconnu en Jésus leur sauveur et leur maître ?

A ces questions qui, à mon sens, conduisent à des impasses de violence et de haine comme nous en voyons fleurir en ces temps, j'ai envie d'en rajouter une autre qui est pour moi la clé de lecture de ce que Paul veut exprimer dans ce passage :

Quelle est la valeur de ce que nous transmettons, si elle n'est pas ordonnée à témoigner de ce que c'est qu'un Homme (Mensch) ? Quelle est la valeur de ce que transmettons, si notre parole ne conduit pas l'homme à reconnaître en l'autre un frère en humanité, enfant d'un même Père ?

Nous sommes appelés à confesser Jésus Christ. Confesser Jésus Christ, Dieu devenu homme, c'est témoigner en vérité de ce qu'est un Homme. Et ce témoignage est essentiel. Par la prédication et le témoignage, il ne s'agit pas pour nous de faire des gens religieux mais des hommes, des femmes et des enfants

dans toutes les dimensions de leur être, des hommes pétris d'humanité et de compassion à l'image du Christ, des hommes, des femmes et des enfants qui savent ce que cela signifie pour leur vie que d'être créé à l'image de Dieu et selon sa ressemblance.

Confesser le Christ, c'est reconnaître en lui, le témoignage vivant de ce que nous sommes appelés à être : des hommes et des femmes pétris d'humanité, pétris de l'amour et de la compassion de Dieu ; Dieu qui prend le risque de son humanité en se faisant proche des plus petits de ses frères ; Dieu qui au nom de l'amour de la vie plus fort que tout, est prêt à donner la sienne pour sauver la vie et la faire triompher pour toujours ; Dieu qui est prêt à se livrer par amour pour sauver l'amour et nous faire découvrir que l'amour est plus fort que toutes les formes de morts que nous mettons en œuvre dans nos relations humaines.

Confesser le Christ, c'est célébrer la vie en la respectant dans sa richesse, sa diversité voire son étrangeté parfois ; c'est proclamer la dignité de toute vie humaine aussi de celle de ceux qui ne croient pas comme nous, qui ne vivent pas et ne parlent pas comme nous.

Confesser le Christ, c'est être personnellement blessé de tous ces gestes et actes de violence qui cherchent à nier l'autre dans sa différence et témoigner de l'amour de Dieu qui ne se résigne pas à la mort, aux échecs de la relation et de la rencontre mais se bat pour faire triompher la vie et l'amour, autrement dit pour sauver l'homme de ses démons qui lui font voir l'autre toujours comme un adversaire, un ennemi à combattre voire à abattre.

Confesser le Christ, c'est oser dire une parole d'amour et de fraternité à celui qui est différent de moi, c'est-à-dire, en fin de compte, à tous ceux que je rencontre et que je côtoie, puisque nous sommes tous différents et uniques, voulus et aimés de Dieu.

Confesser le Christ ce n'est pas chercher à convaincre l'autre de devenir comme moi, de croire comme moi, de vivre comme moi, parce que j'aurais la vérité de mon côté. Si Jésus le Christ peut dire qu'il est la Vérité ce n'est pas parce qu'il se prend pour Dieu – il refuse cette idolâtrie de sa personne jusqu'au bout – mais c'est parce qu'il a assumé son humanité jusqu'à l'ultime. Sa vérité est dans son humanité et son amour de la vie qui le rend proche de tout homme, croyant ou non, riche ou pauvre, malade ou en bonne santé. C'est là le sens de l'incarnation. C'est pourquoi confesser le Christ c'est célébrer la vie en témoignant de l'amour de Dieu et se réjouir de cette diversité humaine, culturelle et religieuse assumée par Dieu ainsi que le dit le livre de l'apocalypse : « *La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux ; ils seront ses peuples et lui-même, qui est Dieu avec eux, sera leur Dieu.* » Apocalypse 21, 3.

Confesser le Christ, c'est témoigner d'une expérience d'amour formidable qui nous fait exister, expérience d'un amour divin qui s'ouvre et accueille tout homme et, de ce fait, nous remplit d'espérance pour nous-mêmes et pour l'humanité entière ; c'est témoigner d'un Dieu qui aime tout homme et qui veut réunir tous ses enfants en un seul peuple, non pas par uniformisation mais par l'accueil de cette diversité qui n'est pas un obstacle à l'unité. Cette diversité est une richesse qui signe la beauté de la vie pour toujours. Confesser le Christ, c'est confesser l'Homme, c'est reconnaître la valeur de tout homme et la promouvoir, en nous engageant en parole et en acte pour le respect de la vie dans toutes ses dimensions.

Confesser le Christ, c'est accueillir l'autre comme un frère, sans distinction ni discrimination puisque Juifs et non-juifs ont le même Seigneur (v.12-13)! Mais surtout parce que l'amour pour l'autre ne se témoigne que dans la dimension de l'ouverture et non dans la conviction qu'on est du bon côté, qu'on a la vérité pour soi ! Le péché, c'est justement cela : croire qu'on est du bon côté ou pour le dire autrement, être zélé pour Dieu et tomber dans le piège du moralisme et du légalisme qui nous permet de nous rassurer sur nous-mêmes tout en réduisant l'autre à l'idée que nous nous faisons de lui, à savoir inférieur à nous, moins bien que nous. Le zèle c'est de se prendre pour ce qu'on croit être, et de perdre de vue que notre « oui » à Dieu n'est pas forcément toujours un vrai « oui », c'est-à-dire un « oui » de confiance qui s'abandonne, un « oui » qui confesse son besoin du pardon et de l'amour de Dieu, sans lequel nous sommes incapables de vraie humanité et de vraie fraternité avec tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur, quelle que soit la confession ou la religion, la tradition ou la coutume dans laquelle cette invocation s'exprime.

Mais que faut-il faire pour que les hommes l'entendent et le comprennent enfin ? Que faut-il que nous fassions nous-mêmes pour que cette vérité évangélique nous pénètre et nous fasse vivre ?

2. L'écoute de la Parole

Paul livre une réponse claire à cette question : La foi vient de ce qu'on écoute la nouvelle proclamée. Avoir la foi, selon Paul, c'est d'abord entendre la Parole. Avoir la foi, c'est se laisser dire une autre Parole que la nôtre, une parole qui nous met peut-être dans l'embarras : « Toi, m'aimes-tu ? » (Jean 21, 15ss), une parole qui nous questionne « où est ton frère ? » (Genèse 4, 9), une parole qui nous invite « Toi, suis-moi ! » (Jean 21, 22), une parole qui nous confie une mission « Prends soin de mes moutons » (Jean 21,16).

Croire, c'est se mettre à l'écoute de la Parole de celui qui est Vérité, Chemin et Vie ! C'est se mettre à l'écoute de la Parole qui se donne à entendre dans la

fragilité et les contradictions de la vie. C'est accepter d'entendre la Parole de l'autre, du Tout Autre et pourtant si proche, avant de parler, avant de vouloir se justifier, avant de décréter et de juger.

Certes, nous avons une mission. Nous sommes appelés à nous engager, à prendre la parole mais c'est pour témoigner d'un amour plus grand que nous et se donne au monde. Pourtant, contrairement à ce que nous pouvons croire, il se pourrait que le plus important ne soit pas de prendre la parole, de dire. Non, le plus important et aussi le plus difficile, c'est de nous laisser dire, d'entendre, c'est-à-dire de laisser s'inscrire en nous une Parole qui n'est pas la nôtre, mais qui peut prendre place au cœur de nous-mêmes et inspirer toute notre vie.

Nous laisser dire, nous mettre à l'écoute, faire silence pour accueillir cette Parole : c'est ce geste-là qu'il nous faut accomplir, toujours à nouveau. Et pour ce faire, il nous faut, non pas devenir de « super croyants » sûrs d'eux et assis sur leurs convictions, mais retourner au stade de l'enfant, par rapport à celui qui parle, qui prend la parole et qui agit ; retourner à la posture de celui qui écoute, qui ne fait qu'écouter : *« si vous ne redevenez pas **comme des enfants**, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux »* (Mt 18,3) Croire, c'est accepter, toujours à nouveau, la posture de l'enfant comme Samuel qui ne se gonfle pas d'orgueil lorsque la parole de Dieu s'adresse à lui mais qui répond simplement : *« Parle, Seigneur, moi ton serviteur, j'écoute ! »* (1 Samuel 3, 9ss)

Trop souvent le problème des croyants - et non des religions qui les portent -, c'est de se croire « adulte », « expert », « sauvé », trop « zélés », trop « sur le bon chemin » pour retourner à la simplicité de l'écoute, pour s'exposer à la difficulté d'une Parole qui n'est pas la leur, qui les remet en question dans leurs paroles et dans leurs actes et qui les invite sur d'autres chemins que ceux qui leurs paraissaient si sûrs et si évidents. Le chemin de la foi est le chemin de l'amour de Dieu et des autres. Il n'y en a pas d'autre. C'est ce chemin qui conduit l'homme à la vérité de son être et à la vie. Voilà ce que le Christ nous a révélé et le confesser, c'est témoigner de cela et s'engager humblement sur ce chemin-là.

Pour ne pas éclipser par nos décisions de foi, par nos paroles et nos actes, le choix de Dieu de réunir toutes ses créatures dans une communion d'amour avec lui, et pour rester, dans une posture de confiance vis-à-vis du choix de Dieu, pour accepter d'être enfant de Dieu, il nous faut toujours retourner à l'écoute de La Parole. Ce retour fait partie du cercle incessant de la vie chrétienne où nous ne retrouverons l'espoir pour nous-mêmes et pour notre monde en mal d'espérance et d'amour, qu'en éveillant nos cœurs à la voix de Dieu. Amen.